

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 45 fr.	Un an... 21 fr.
Six mois... 7.50	Six mois... 14 fr.
Trois mois... 3.75	Trois mois... 6 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Le danger persiste

Il ne faudrait pas s'endormir. La situation est de plus en plus grave et les possibilités de réalisation du plan maléfique des aspirants dictateurs s'avèrent de jour en jour plus grandes. Les nouveaux impôts, le chômage persistant, la hausse des produits alimentaires créent dans tout le pays un mécontentement qui, un jour ou l'autre, se manifestera par une explosion de colère. Un mouvement insurrectionnel est en formation — formé surtout par l'imbécile rapacité des capitalistes qui ne veulent à aucun prix contribuer financièrement au sauvetage de leur ordre social. Comment ce mouvement se développera-t-il ? Vers quelles fins évoluera-t-il ? Telles sont les questions qu'il faut étudier sérieusement pour pouvoir tirer une conclusion nette des problèmes posés par la situation économique actuelle.

Si les révolutionnaires, les fédéralistes, les anarchistes, ont su avant ce mouvement faire une propagande intensive, s'ils ont en même temps su se grouper solidement, s'ils ont su se prémunir contre le danger fasciste — en un mot s'ils se sont bien pénétrés de cette vérité irréfragable qu'on ne vaincra pas le fascisme avec des paroles et des affiches, mais avec les armes idéologiques à celles employées par les aspirants dictateurs. Si nous avons assez profondément fait voir tous les dangers de toutes les dictatures, alors peut-être que le mouvement insurrectionnel se dirigera vers une fin libératrice, vers un achèvement fédéraliste libertaire.

Alors ce mouvement de mécontentement prendra figure de révolution sociale, et nous devons tout faire, dès aujourd'hui, pour qu'il en soit ainsi. Mais si, comme actuellement, les fédéralistes et les libertaires se bornent à crier de temps en temps contre le fascisme, à organiser de temps à autre un meeting de protestation, si après ces coups de gueule ils se rendorment dans la fédeur de leur optimisme, alors le mouvement de mécontentement sera à la merci de tous les tribulations de la dictature et le fascisme blanc, bleu ou rouge sera la conclusion de l'insurrection.

Car maintenant il faut sortir de la période d'hésitation, il faut à tout prix que les véritables révolutionnaires, ceux qui veulent voir une société d'individus libres, il faut à tout prix que ceux-ci se réveillent, se groupent, s'organisent sérieusement, se préparent à la bataille. Il faut que, chaque jour, soient dénoncés et démasqués les sycophantes qui rêvent d'instaurer en France un régime dictatorial. Il faut que soient enfin mis dans le même panier, sans aucune différenciation, le fascisme et le bolchevisme (cet autre genre de fascisme).

On doit, sous peine d'être appelés irrémédiablement à être piroyés sous le joug, aller constamment, partout où nous en avons la possibilité, faire toucher du doigt la nocivité de ces deux espèces de dictature, il faut absolument que nous proclamions partout que si en Italie et en Espagne règne une terreur ignoble, en Russie une même terreur est en permanence. Que si en Espagne et en Italie la liberté de penser et d'écrire est abolie, en Russie, seuls paraissent les journaux gouvernementaux ou favorables au gouvernement. Qu'en Russie, comme dans les pays latins soumis à la dictature, les prisons regorgent de penseurs condamnés pour des faits strictement politiques et que si Mussolini a privé de leur nationalité les proscrits, le gouvernement moscovite a aussi accompli la même infamie et que des Russes anarchistes doivent vivre à l'étranger parce que menacés de mort au cas où ils voudraient retourner en leur pays. Il faut dire ouvertement que nous vouons à la même exécution le fascisme et le bolchevisme. Que tous deux ne sont qu'une même et unique chose dont il faut à tout prix empêcher l'avènement en France.

Le fascisme est un danger beaucoup plus terrible qu'on ne se l'imagine. Nombre d'ouvriers sans conception sociale se laissent prendre à ses appels de sirène. Il ne se présente pas du tout comme un parti de violence, il sait cacher ses véritables aspirations sous un faux pro-

gramme de réformes et de revendications immédiates.

Son mouvement de défense de l'artisanat, sa longue énumération d'améliorations matérielles — tout cela constitue des appâts qui réussissent malheureusement de trop dans les esprits frustes. Il faut voir, en province surtout, combien d'ouvriers se laissent prendre aux appels filandreux et mielleux des diverses organisations de « corporation » qui sont autant de succursales du Faisceau. Pourquoi se laissent-ils prendre ? Parce que les fascistes sont gens malins, qu'ils promettent aux ouvriers des avantages assez appréciables.

Et ce qui est certain, c'est que s'ils arrivent au Pouvoir, ils réaliseront certaines de leurs promesses.

Les communistes, avec leur outrancière démagogie, arrivent aussi à grouper des mécontents.

Et ils promettent aussi beaucoup de beurre sur le pain des ouvriers, au cas où ils réaliseraient leur rêve : l'accession de leurs leaders aux ministères.

Communistes et fascistes constituent un danger auquel il faudrait prendre garde et vis-à-vis duquel il faudrait envisager une position énergiquement combative.

Nous démasquerons, la semaine prochaine, un fascisme plus dangereux : le fascisme démocratique.

PROPOS d'un PARIA

On se souvient de l'explosion de colère que provoqua, chez les Camelots du Roi, la saisie par la police d'un certain nombre d'armes dans une salle où se réunissent habituellement les chevaliers de la fleur de lys. On se rappelle que lors d'un meeting organisé dans le 18^e arrondissement, ces messieurs à particules furent trouvés porteurs de brownings de la meilleure marque et de marteaux destinés sans doute à enfoncer solidement les principes du nationalisme intégral dans les caboche rebelles des ouvriers parisiens. On sait qu'en toute occasion, les marteaux fascistes n'hésitent pas à employer des instruments plus ou moins contondants pour affirmer la solidité de leurs convictions en mettant à mal les glaces des salles de réunion de leurs adversaires et les crânes des paisibles citoyens.

Pour barrer la route au désordre, comme ils disent, sections royalistes, centurions patriotes, légions fascistes, s'arment et s'exercent en vue des luttes contre la canaille. Cela est, paraît-il, normal. Et nul n'a le droit de s'en inquiéter, ni même de prendre l'élémentaire précaution d'employer les mêmes moyens à titre préventif. La police est là, il est vrai. Mais on a vu, lors du dernier meeting communiste aux Sociétés Savantes que cette dernière n'est pas toujours docile aux injonctions de certains « révolutionnaires ». Il est donc plus prudent de ne pas trop compter sur les sbires de la république et d'agir comme s'ils n'existaient pas.

Cela n'est pas, évidemment, pour satisfaire ceux que l'on a appelés très justement les « bourgeois supplémentaires ».

Aussi, chaque fois que des armes sont découvertes chez des gens qu'ils croient être de leurs ennemis politiques, leur indignation se répand dans les colonnes de leurs torchons. La moindre panoplie devient pour eux un prétexte pour hurler au « péril révolutionnaire ». Ils vont même, ce qui est plus drôle, jusqu'à sommer le gouvernement de la République de prendre des mesures contre les collectionneurs d'armes.

C'est ainsi que l'Action Française de mardi dernier dénonçait un gauchiste soupçonné de bolchevisme et chez lequel on aurait découvert (c'est l'A. F. qui le dit) « un énorme stock de mitrailleuses, de fusils, de revolvers et de cartouches ». De quoi, paraît-il, armer une compagnie sur le pied de guerre.

Mais voici le bouquet : « Il faut espérer que l'étrange gauchiste s'en tirera bien moins cette fois qu'il ne le fit sous le ministère de M. Herriot ».

Voilà Malvy promu au titre de sauveur de la réaction. Et cela au moment où les troupes du cartel font alliance avec celles de M. Cachin pour la conquête des sièges parlementaires.

Ce serait du plus haut comique si nous ne connaissions le but de tout ce tapage qui est de justifier l'existence des « panoplies » fascistes contre lesquelles il faudra bien que la « canaille » se prémunisse, si elle ne veut pas être écrasée le jour de la « Révolution Nationale ». Il n'est pas besoin, n'est-ce pas d'insister.

Pierre Mualdes.

EN 2^e PAGE :UN PEU DE TOUT
par J. CHAZOFFEN 3^e PAGE :la suite des MEMOIRES
de Nestor MAKHO

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Pour Rafaël Torrès

Pour faire suspendre l'arrêt de mort qui pèse sur sa tête ;
Pour faire libérer ensuite l'innocent ;
Pour protester contre les tortionnaires espagnols ; camarades, vous assisterez tous, vendredi 9 avril au

GRAND MEETING

qui aura lieu à 20 h. 30, salle du Grand-Orient, 16, rue Gadet (métro : Gadet).

Orateurs :

Pierre Besnard, du Comité de D. Sociale ;
Sébastien Faure ;
Han Ryner ;
Georges Pioch ;
Henry Torrès, avocat du Comité ;
Paul Louis ;
J. Longuet ;
et un membre de la Ligue des Droits de l'Homme espagnole.

UNION ANARCHISTE

AUX GROUPES DE PROVINCE

Plusieurs groupes, avaient réclamé, pour que dans le « Libertaire » une « Rubrique de la Province » ait une place régulière. Le Comité d'initiative avise les groupes que cette rubrique leur est acquise. En conséquence, les camarades peuvent faire parvenir au « Libertaire » les faits sérieux intéressant leur localité. Vu le petit format de notre journal, le C. I. recommande des articles courts.

DOCUMENTATION FINANCIERE

Le groupe du Havre ayant réclamé, la constitution d'un bureau de documentation financière, nous prions les camarades qui possèdent des connaissances en ce sens, qui peuvent se renseigner sur l'activité, sur les tracasseries des consortiums industriels, des capitalistes de se mettre en relation avec le camarade Burgat 2, impasse Coquelin-Ainé au Havre.

AUX GROUPES RETARDATAIRES

Plusieurs groupes n'ont pas encore effectué leur versement mensuel de mars. Le Comité d'initiative avise les groupes que cette rubrique leur est acquise. En conséquence, les camarades peuvent faire parvenir au « Libertaire » les faits sérieux intéressant leur localité. Vu le petit format de notre journal, le C. I. recommande des articles courts.

LE CONGRES EXTRAORDINAIRE

Le Comité d'initiative élargi, a décidé la tenue d'un Congrès pour les 41, 42, 43 et 44 juillet. Le lieu où il se tiendra sera fixé suivant l'avis des groupes, à Paris ou à Clermont-Ferrand. A cet effet, les groupes répondront au questionnaire qu'ils recevront incessamment. Adressez la correspondance de l'Union à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

LA REPRESSION

TRICHEUX emprisonné à Toulouse

A BAS LA GUERRE ! QUAND MEME !

Pour avoir combattu les guerres du Maroc et de Syrie, notre ami Tricheux se vit condamner à huit mois d'emprisonnement. Il vient, sur l'ordre du Renégat Briand Aristide, d'être jeté dans la prison de Toulouse.

Tricheux, restera donc enfermé pendant de longs mois, loin de l'activité militante. Les gouvernements se trompent s'ils croient ainsi réprimer l'ardeur anti-guerrière des anarchistes. Les compagnons du groupe de Toulouse et de l'Union Anarchiste continueront la lutte contre les guerres criminelles envers et contre les pourvoyeurs de prison. Le frère de Tricheux nous avise du régime politique mitigé mis en application à Toulouse. Nous réclamons pour notre camarade le plein régime politique auquel il a droit : visites, lecture, etc. Au besoin, Tricheux saura l'imposer, aidé par tous les révolutionnaires.

UNE FÊTE POUR LE LIBERTAIRE

En raison de la représentation de Liluli, par La Phalange Artistique, la Fête annoncée pour le 17 avril est reculée. Elle aura lieu irrévocablement le 24 avril, à 20 h. 30, à la salle des Fêtes, rue de Lancry.

Nous donnerons dans notre prochain numéro, les premiers détails sur cette soirée que nous pouvons déjà annoncer comme une des plus intéressantes que nous ayons organisées.

LE « LIBERTAIRE » POURSUIVI

A la requête du sieur Covin Théophile, curé de Vitry, nos camarades Roussel et J. Girardin sont assignés à comparaître devant le tribunal correctionnel, le 22 juin prochain, pour l'article intitulé : « Entre curés », paru dans Le Libertaire, le 8 janvier.

L'abbé ne nous réclame pas moins de cinq mille francs de dommages-intérêts. L'ensoufflé ne doute de rien.

Assemblée Générale de la Fédération Parisienne

L'assemblée n'aura pas lieu rue de Meaux, elle se tiendra au n° 6 de la rue de Lanneau. Métro : Odéon, Saint-Michel ; demain soir samedi 10 avril, à 20 h. 30 précises.

Ordre du jour :

- 1^o Les décisions du Congrès de Pantin ;
 - 2^o Activité de la Fédération ;
 - 3^o Le « Libertaire » ;
 - 4^o La Librairie Sociale ;
 - 5^o Questions diverses.
- Tous les camarades groupés de Paris et de banlieue auront à cœur de se dérançant, ils seront présents à leur assemblée générale.

OEufs de Pâques

Désormais on ne pourra plus dire sans être taxé d'imposture, que les parlementaires ne s'intéressent pas à leurs électeurs ; il ne sera plus possible d'affirmer que le Peuple Souverain n'est pas l'objet de la plus tendre sollicitude des élus.

Avant de prendre leurs vacances de Pâques, députés et sénateurs se sont livrés à un travail intensif et exténuant qui occupa même deux séances de nuit. Après maintes retouches, ratiocination, reprises de textes, ils sont arrivés à se mettre d'accord sur une loi fiscale dont le moins qu'on en puisse dire c'est qu'elle est bien adéquate à l'esprit de lucre de notre époque.

Le Parlement vient de faire un royal cadeau au peuple français. Il est vrai qu'il le fit dans une période plus qu'équivoque — entre le 1^{er} avril et Pâques — ce qui fait que les impôts prennent tournure de poissons d'avril et d'œufs de Pâques.

Et ayant ainsi démontré leur souci constant de sauver la France, les parlementaires sont partis en villégiature.

Joyeuses Pâques ! dirent-ils à leurs électeurs.

Quelle est donc cette « merveilleuse » loi fiscale dont les deux Chambres ont fait cadeau au pays ?

En vérité c'est une loi de compromis — élaborée pour contenter tous les partis politiques, elle n'en contente aucun.

Loi votée (comme toutes les autres lois, du reste) avec la seule préoccupation de faire triompher des arguties soi-disant doctrinales — mais aussi avec ce total mépris de ceux qui sont appelés à la subir.

Et c'est là toute la moralité du régime comme de tout régime étatique.

Le triomphe de la secte, du parti et, surtout, des appétits de leurs « leaders » importe plus que la réalisation des promesses faites en période électorale.

Loi qui (comme toute loi, du reste), peut être appelée Loi SCÉLÉRATE parce qu'elle consacre une fois de plus la puissance du bavardage et du mensonge, de la finance et du patronat sur le travail.

Ah ! cette « taxe civique » ! comme elle sent un héroïsme à la Convention ! Comme elle redore le blason de la noblesse politique ! Comme elle nous rend fiers d'être Français et, ce qui est mieux, Français en République !

D'aucuns avaient cru que cet impôt annulait les impôts précédents. Ils avaient pensé que la taxe civique était établie en remplacement de ce fameux impôt sur les salaires.

Détrompons tout de suite ces naïfs citoyens.

L'impôt sur les salaires sera perçu comme avant. En plus, les prolétaires paieront le pourcentage de la taxe.

Ceux qui, gagnant moins de 7.100 francs n'étaient pas imposés, devront acquitter la quittance de 40 francs.

Pauvres bourgeois qui ne gagnent pas 7.100 francs par an ! On aurait pu croire qu'étant donné votre pauvreté, la Société qui vous fait si malheureux aurait eu pitié de vous. On aurait pensé que des victimes comme vous l'êtes auraient été respectées par les coupables de votre misère. Non ! point de pitié, point de sentiment, point d'humanité ! Il faut implacablement faire payer les gueux.

Et les gueux paieront avec la même passivité dont ils faisaient preuve pour risquer de se faire tuer et pour voter en faveur des crapules qui les envoyèrent à la guerre.

Les quotidiens d'extrême-gauche se sont répandus en récriminations à l'égard de ces votes de parlementaires.

Les uns — bloc des gauches première formule — nous affirment que c'est uniquement parce que les radicaux ont évolué à droite. Les autres — communistes — arguent que c'est le bloc des gauches qui est le seul responsable de la situation.

« Impôt malhonnête, clame le Quotidien, parce que ceux qui l'ont proposé et voté n'avaient pas conscience qu'il faut, en les circonstances présentes, voter résolument à gauche. »

« Impôt arbitraire, disent les bolchevistes, parce que le bloc des gauches, comme le bloc national, ne pouvait pas faire autre chose que celle qui consiste à défendre les intérêts bourgeois et financiers. »

Impôt normal, dirons-nous, parce que l'Etat, quelle que soit la couleur de son drapeau, ne peut faire autrement que de faire vivre sa nombreuse armée de parasites et de profiteurs au détriment de ceux qui produisent et sont assez veules pour supporter l'autorité des crapules dont toute la valeur consiste à profiter de la crédulité indéfectible

des naïfs qu'on appelle, pour être polis, des électeurs.

Bonnes et joyeuses Pâques ! ont dit les députés et sénateurs.

Bonnes et joyeuses Pâques ! répéterons-nous. Avec l'espoir que les œufs mis en circulation contiendront une matière plus délicate que des bonbons.

Jacques BONHOMME.

La violence bourgeoise

Si l'hypocrisie n'existait pas, nos maîtres l'inventeraient. La bourgeoisie, qui doit son règne à la violence, réprouve la force quand on la lui applique.

Pour maintenir ses privilèges, conserver ses coffres-forts, se vautrer dans toutes les postures, se ruier à toutes les orgies, elle recourt sans remords à la violence pour abattre ses esclaves révoltés.

Si on lui demande pourquoi elle utilise la violence, dont elle désapprouve l'emploi par les autres, elle répond :

« La raison du plus fort est toujours la meilleure », oubliant que, tôt ou tard, la force des salariés annihilera sa brutalité et lui substituera l'intelligence.

Qui sème le vent récolte la tempeste.

La violence toute crue, la violence bestiale, dans la carence des esprits, ne trouve pas beaucoup d'opposition. L'état cérébral désastreux des peuples espagnol, italien, roumain et bulgare est la preuve éclatante de l'inexistence de la pensée dans ces malheureuses nations. La France, si elle ne réagit pas, sera bientôt au niveau mental de ces pays.

La violence qui opprime est un fléau, la violence qui décultive, anéantit est un crime. La violence qui barbarise une partie de l'humanité est un odieux attentat à la raison. Cette violence devrait être combattue par tous les hommes de cœur.

Autrefois, l'insurrection était le plus sacré des droits. Aujourd'hui, ce droit n'est proclamé que par la petite phalange libertaire, les révolutionnaires idéalistes. La politique a tué l'esprit.

Mais tant que l'individu croupira dans l'ignorance, acceptera la fatalité gouvernementale, la violence au service de la richesse déterminera les mêmes effets : misères, guerres, exploitation de la plèbe et de la glèbe.

Les travailleurs étant à la merci du patronat, du capital, de l'autorité, sont les artisans de leur malheur, parce que non groupés, non organisés, non conscients.

A la violence systématique des dirigeants, des possédants, ils n'éprouvent pas le besoin d'opposer la violence froide, résolue des serfs du travail, parce qu'ils ne savent pas.

Nous ne sommes pas des partisans de la violence pour la violence. Mieux vaudrait la compréhension sereine, humaine de chacun pour le bonheur de tous.

L'homme ne devrait pas être un loup pour l'homme, mais un collaborateur solidaire, un joyeux et libre compagnon, un égal pour les tâches nécessaires de la vie.

C'est parce que les humains sont déséquilibrés par la routine, les préjugés, la sottise que la violence est exercée par quelques-uns au détriment du plus grand nombre. La violence est, dans tous les cas, la condamnation des principes coercitifs, la preuve de la pourriture autoritaire, le désaveu de la bonté.

La violence se manifeste au sein des Sociétés mal organisées. Tout Gouvernement serait impossible s'il n'y avait ni serviteurs ni maîtres. Ceux-ci sont des parasites, ceux-là des dépossédés. Les premiers tremblent et obéissent, les accapareurs ordonnent et s'empiffrent.

Entre les uns et les autres, un fossé profond existe, ce fossé à la largeur de la pauvreté à la richesse.

Que la violence s'appuie sur la loi ou la faiblesse mentale des opprimés, ou que la loi soit la violence, nul être sensé ne le conteste.

La violence qui détruit, la violence romaine, la violence des oppresseurs ou des conquérants, les âmes bien nées la réprouvent.

La violence — on l'a vu plus d'une fois au cours de l'Histoire — la violence qui protège la liberté ou donne à l'homme un peu plus d'indépendance, cette violence est un bienfait.

Que les juristes embaumés ou momifiés l'abominent, que les conservateurs grassement lotis l'exècrent, que les esclavagistes de tout acabit la rejettent avec horreur, l'attitude de ces gens-là est inconsciente.

« Puisque la violence est un mal, disent-ils, pourquoi en font-ils un fréquent usage contre les pauvres, les damnés de la vie, les dupes du salariat ? »

Un peu de logique, messieurs !

Antoine Antignac.

VERS L'AGE DE RAISON

Morale de la nécessité

VIII. — L'ECONOMIE HUMAINE (LES BESOINS)

L'homme est un conquérant. Le besoin d'assimilation le détermine impérieusement à étendre son rayonnement dans l'espace et dans le temps, mais par suite du développement considérable de son intelligence et de sa sensibilité, il ne peut actuellement se mouvoir qu'en un milieu artificiel très différent du milieu naturel.

C'est ici qu'apparaît cette antinomie universelle entre les potentiels tendant à se réaliser et les possibilités réelles de réalisations. La puissance totale d'assimilation de l'homme est illimitée; il s'alimente, s'abrite, se vêt, se pare, se meut, s'outille, s'amuse de telle sorte que ces besoins ou désirs exigent une conquête du milieu absolument disproportionnée avec les limites inflexiblement fixées par l'espace et par le temps.

Les humains ne se contentent plus de grimper aux arbres, de ramper dans les cavernes, d'aller nu et de manger les produits naturels du sol. Leur intelligence n'a pu se développer qu'en s'écartant précisément de cet état naturel que certains veulent nous représenter comme idéal.

La sensibilité humaine exige une transformation profonde des substances naturelles. Peu de choses sont assimilées directement par l'humain.

Pour son alimentation, il a créé l'agriculture améliorant considérablement l'état initial de nombreux végétaux. Pour se vêtir, il a inventé le tissage ingénieux (peut-être s'est-il contenté d'imiter les animaux tisseurs) et les étoffes si diversement utiles et agréables. Pour s'abriter il a vaincu la pierre, le marbre, le granit. Et pour toutes ces réalisations il a fouillé, éventré la terre; fondu les métaux; taillé le roc; modelé l'argile; capté les eaux; parcouru les mers et les continents.

Son cerveau génial, ses mains prodigieuses habiles ont su créer des merveilles dans tous les domaines. Ses réalisations sont innombrables.

Mais lorsqu'on examine la manière dont se créent les richesses; lorsqu'on étudie la production de ces trésors on constate immédiatement la fameuse antinomie entre sa puissance productive et son pouvoir assimilateur.

Si l'assimilation restait purement matérielle, elle pourrait être limitée par le temps nécessaire à son accomplissement et contiendrait elle-même sa propre mesure, mais l'assimilation intellectuelle se fait avec une rapidité extrême sans aucune relation possible entre le temps nécessaire à la création de la chose assimilable et l'assimilation proprement dite.

Il est donc indispensable d'étudier les diverses formes d'assimilation pour en connaître les meilleurs modes de fonctionnement.

Nous savons que l'homme est un conquérant comme tout être vivant.

L'assimilation directe contribue à la construction de sa morphologie apparente, mais la lutte imprime en lui une infinité d'images qui la modifient lentement, constituant ainsi l'assimilation fonctionnelle.

La fonction assimilatrice constitue le phénomène vital proprement dit et les adaptations successives constituent l'évolution ou transformation de l'élite vivante. La vie étant une conquête, la lutte est forcément permanente de la naissance à la mort; mais cette lutte, cette infinité de rythmes étrangers se révélant à l'individu le déterminent en vertu du phénomène d'imitation à répéter, à reproduire ou rechercher les phénomènes qui l'impressionnent vivement et intensifient son fonctionnement.

Telle est l'origine de l'art.

Il y a donc deux assimilations respectives: l'assimilation matérielle et l'assimilation rythmique.

La première crée tous les besoins indispensables à la formation et la conservation de l'homme; la deuxième crée toutes les nécessités rythmiques dues à l'imitation. La première se satisfait aisément par la limite même de la morphologie humaine, tandis que la deuxième reste éternellement imparfaite par impossibilité de modéliser l'univers suivant son rythme particulier et par l'incessante évolution de ce rythme rendant inutile et insatisfaisante toute conquête effectuée.

Autrement dit les besoins matériels correspondant à un fonctionnement limité peuvent se réaliser tandis que les besoins rythmiques issus du principe d'imitation sont irréalisables en totalité par le nombre fabuleux des rythmes ou images assaillant l'individu et la limite de sa faculté d'imitation et de transformation bornée par l'espace et par le temps.

Les moyens d'action de l'homme étant finis peuvent s'appliquer victorieusement aux besoins matériels finis eux aussi, mais non aux besoins rythmiques infinis.

Toute la question sociale oscille sur cette difficulté.

Il y a donc nécessité d'étudier séparément ces deux formes d'assimilation. La première concerne les besoins économiques; la deuxième les besoins intellectuels.

L'étude des besoins économiques nous montre la nécessité d'une transformation du milieu naturel. Cette transformation exige un savoir immense, une habileté considérable, une dépense énorme d'énergie.

Or, même si toutes ces possibilités étaient réunies chez un seul individu, il lui serait totalement impossible de satisfaire la centième partie de ses besoins économiques par suite de la dépense de temps et d'énergie nécessaires pour une seule transformation dont il n'utilise qu'une faible partie. Si l'usage et l'emploi d'un objet ne sont point fréquents, tout l'outillage, toute la matière ayant concouru à sa confection, tout le temps passé, tout le travail préparatoire se trouvent en disproportion énorme avec le résultat obtenu.

D'un autre côté, la rapidité d'exécution, la perfection d'une production et son débit dépendent de la précision, de la science et de l'habileté de l'exécutant. Ces qualités ne s'acquiescent que par un exercice assez prolongé. Or, là encore, nous trouvons une disproportion initiale disproportionnée avec la faible part d'habileté utilisée strictement pour le seul usage de l'exécutant.

Un ébéniste pouvant confectionner ses meubles en quelques mois, ne peut acquiescir

l'habileté indispensable pour la même perfection qu'en quelques années.

De tout cela, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

A. Toute assimilation humaine est limitée par la substance assimilable dans l'espace et par son pouvoir assimilateur dans le temps.

B. L'homme actuel ne peut vivre qu'en transformant profondément le milieu naturel.

C. Il y a deux assimilations humaines : l'assimilation matérielle, susceptible d'un rapport défini entre les potentiels assimilateurs et la substance assimilable; l'assimilation rythmique ou intellectuelle, pratiquement insatiable.

D. Toute transformation exige un travail préparatoire dont l'importance varie en proportion inverse de la production. Plus celle-ci est considérable, plus la préparation est réduite.

E. Toute production est proportionnelle à l'habileté, à l'outillage, au savoir du producteur.

F. Toute habileté, tout savoir exigent une perte de temps pour l'éducation, inversement proportionnelle au travail accompli. Ce temps perdu restant invariable, sa totalité diminue forcément en proportion du développement productif.

G. La meilleure forme d'assimilation humaine ne peut être l'isolement, mais l'association et la répartition du travail.

C'est sur ces vérités indestructibles que doit reposer l'économie humaine.

C'est ainsi que s'exprime l'homme de l'âge de raison.

Exigrec.

Causons avec l'Enfant

DEVELOPPONS SON ESPRIT CRITIQUE

Parfois des enfants me rendent visite. J'aime causer avec eux. C'est ainsi que je leur ouvre des horizons nouveaux, que je détruis en eux les préjugés, respects et principes « comme il faut ». Voici un exemple qui concerne le respect de l'imprimé, lequel, avec la médiocre instruction de nos jours devient un lieu dans le peuple et retire de sa cause les meilleurs de ses enfants.

Jean, 9 ans, est amateur d'Histoire de France. Il est tout chagrin de ne voir maltraiter son auteur scolaire, Lavoisier. Mais l'attrait des idées contraires et frondeuses l'attire. Il me tend son livre à la leçon de son maître et me demande ce que j'ai à reprendre au texte.

Il y a les commentaires et les questions sur les guerres, la vie des rois et des seigneurs, leur orgueil, leur rapacité, leur cruauté, la vie des pauvres gens, leur naveté, leur bêtise, le néant et le mensonge des phrases creuses. Mon petit ami aime surtout à dissenter lui-même sur les gravures qui sont plus à la portée de son entendement.

Puis je démontre les erreurs palpables des textes : pour cela j'ai découvert une histoire d'un autre auteur, Claude Augé. Une partie des récits étant dissimulés dans les faits, mais également affirmatifs, le Jeannot conclut de lui-même qu'un des deux auteurs ment, peut-être les deux. De même pour les gravures.

Exemples : la mort de Roland à Roncevaux : pour mourir, il jeta son épée dans le torrent (Claude Augé), il la garda serrée contre sa poitrine (Lavoisier). Et dans ce dernier manuel « Alors, Roland pensa dans son cœur à Charlemagne, son empereur, et à la douce France, sa patrie ». L'enfant amusé trouve bien vite que Lavoisier lui bourre le crâne, car nul ne peut savoir ce que Roland pensa dans son cœur en mourant, d'autant plus qu'il n'y eut aucun survivant.

Ainsi, il est relativement facile de développer l'esprit critique chez les gamins, les quads, sauf les crétins et les malades, l'ont déjà naturellement éveillé.

P.

Le Journal "l'Humanité" est un sale patron

Lisez donc la Tribune des Employés, organe de la « Chambre Syndicale des Employés de la Région Parisienne », dont le siège est à la Bourse du Travail.

Cet organe nous apprend que l'Humanité a refusé d'augmenter le salaire de ses employés non bolchevistes alors qu'elle mène une campagne démagogique pour le relèvement des salaires, pour l'échelle mobile.

Le 15 décembre 1923, quinze camarades syndiqués, employés au quotidien moscouitaire, réclamaient à leurs patrons bolchevistes une petite augmentation de salaires.

Il n'y eut pas de réponse. Nouvelle lettre des salariés le 5 janvier 1924. Devant tant d'audace, la direction montra les dents. L'emploi d'un des quinze signataires fut supprimé. Un autre signataire fut cette réponse : « VOUS NE SEREZ PAS AUGMENTÉS, PARCE QUE VOUS N'AVEZ PAS LES MÊMES OPINIONS QUE NOUS ».

Le 21 janvier, le Syndicat envoyait une lettre de protestation à l'Humanité, dont voici la conclusion :

Jamais les travailleurs n'admettront cette raison à quelque parti politique qu'ils appartiennent.

Vous qui faites campagne pour le relèvement des salaires, qui avez demandé aux travailleurs de vous signaler les sales boîtes, vous êtes mal venus de tenir un tel langage.

Vous avez augmenté vos réclames des certain nombre d'employés, comment pouvez-vous justifier l'exclusion des autres employés par leur différence d'opinion.

La Chambre syndicale des employés élève sa vive protestation contre ce procédé sans espérer cependant que le droit des travailleurs sera respecté à l'Humanité ».

Salutations syndicalistes.

Le Secrétaire administratif, H. Planais.

Et c'est cette feuille-là qui vient paraître le 1^{er} mai pour « défendre le prolétariat » ! Et c'est ce journal-là qui se réclame des ouvriers et des paysans ! Jamais un patron n'oserait baser les salaires sur les opinions de ses ouvriers !

Quelle déchéance pour la maison fondée par Jaurès !

En attendant que notre camarade « Lacroix » ait son chèque, adresser à ce dernier commandes et mandats à son nom.

Tout ce qui concerne « La Librairie Sociale » doit être adressé à « Lacroix », 9, rue Louis-Blanc, Paris X^e.

UN PEU DE TOUT

Grand émoi dans le monde peu recommandable de la filaille. Pensez donc ! au cours d'une manifestation, ces messieurs de la Tour Pointue, usant de la douceur qui leur est coutumière, expédient de vie à trépas un « honnête » camelot du roi qui entendait — accompagné, bien entendu, d'un bon nombre de ses camarades — gueuler le dégoût qu'il éprouvait d'être gouverné par M. Malvy.

Sur la route qui conduit au palais du ministre de l'Intérieur, il heurta un poing non recouvert du gant réglementaire de sept onces, la mort accomplit son œuvre; M. Ybarnegaray, qui, naïvement, pensait que le rôle de la police consistait en des recherches sur la paternité, interpella le Gouvernement qui, ainsi qu'il fallait s'y attendre, couvrit de son autorité les énergumènes de M. Morain.

Loin de nous l'idée de défendre la police contre les attaques de toute la presse; cependant, s'il est quelqu'un qui joue un rôle abject et répugnant dans toute cette affaire, c'est bien la valetaille journalistique, qui n'a même pas la pudeur de se faire et qui ose élever la voix pour critiquer les brutalités policières. Car ce n'est pas d'hier que les attentats policiers se manifestent, et il est étonnant que la grande presse ait mis si longtemps à s'en apercevoir.

Le 12 octobre dernier, à la sortie du meeting de la Grange-aux-Belles, lorsque M. Doniol fut à demi assassiné, chaque fois que le peuple descend dans la rue et que les manifestants arrêtés sont copieusement passés à tabac dans les bureaux de police, la presse se garde bien de crier au scandale et conserve invariablement un silence complice. Mais, aujourd'hui, la victime est un type de la haute, un fils à papa, et l'émotion s'est emparée de toute la bourgeoisie.

Du « Quotidien » à l'« Echo de Paris » on proteste. Il faudrait s'entendre, cependant. La brutalité policière est un fait indéniable. Mais les responsabilités dépassent les pauvres brutes d'alcooliques qui s'engagent par faiméantise dans l'armée de la filaille. Avec l'assentiment de tous les parlementaires — socialistes compris — il fut décidé, il y a quelques années, d'armer du revolver MM. les agents; d'autre part, ces « braves gens » sont munis d'une machine qui évolue gracieusement sur la tête des pauvres bourgeois qui se croient libres de se promener à quelques centaines dans les rues de la capitale; est-ce pour qu'ils s'en servent que l'on a donné ces armes dangereuses à ces imbéciles, qui sont déjà dangereux par eux-mêmes? Bien sûr que c'est pour s'en servir, mais contre le prolétariat et le prolétariat seul. Nous le savions déjà, mais il n'était pas inutile de l'enregistrer une fois de plus. A chacun d'en tirer des conclusions.

L'« Action Française » a su exploiter comme il le fallait cet incident regrettable, et pourtant elle n'était pas à court de copie tous ces derniers temps, vu le défilé à frapper toutes les maisons françaises, par la mort de notre regretté roi Philippe VIII. Le duc d'Orléans était un bon roi, et si nous disons que c'était un bon roi, nous ne l'entendons pas dans le même sens que Maurras ou Léon Daudet. Tout d'abord, il ne vivait pas dans « notre pays » et avait cherché un refuge dans la libre Angleterre.

Bien que ne descendant pas de Charles VI, il n'en fut pas moins interné il n'y a pas bien longtemps, et, de plus, il partageait certaines qualités de ce bon roi Pausole. Il aimait la bonne chère et les vins fins. Il avait été douloureusement frappé par le régime sec, en Amérique, et étudiait attentivement le régime des exportations vinicoles. Afin de combler le déficit de notre chère France, il avait pris l'héroïque résolution d'absorber le plus de champagne possible, et c'est dans un état pitoyable — pour tout autre qu'un roi — que bien des soirs, à la sortie des clubs ou des grands hôtels londoniens, on le reconduisait à sa timousine, soutenu par ses fidèles valets.

Cela n'empêche pas Mme la duchesse d'Uzès de chasser à courre lundi dernier dans les forêts de Rambouillet. Toute la haute aristocratie se trouvait réunie pour traquer quelque pauvre animal inoffensif. Qu'attend donc Mme la duchesse d'Uzès pour demander à M. Morain de lui offrir quelques-uns de ces bipèdes dont nous causons plus haut et qui ont tué le jeune camelot du roi? Ne serait-il pas plus humain de chasser ces animaux nuisibles et de laisser vivre en paix le cerf et la biche qui, après tout, n'ont que je sache fait de mal à personne?

Enfin, ainsi va le monde et, pendant que l'aristocratie chasse les bêtes, la bourgeoisie, toute la bourgeoisie, organise la chasse à l'homme, la chasse aux travailleurs, qui seront obligés de sortir demain de leurs repaires s'ils ne veulent pas crever de faim.

Les charges deviennent chaque jour plus lourdes, la lutte plus difficile. Le prolétariat est divisé et quelles que soient les apparences, sous des étiquettes différentes, tout le capital se trouve uni demain pour écraser le peuple. Est-ce pareil dans la classe ouvrière? Hélas !...

J. Chazoff.

JEAN MARESTAN
L'Éducation sexuelle
7 fr. 50, franco 8 fr.
Nouvelle édition revue et augmentée de nombreux chapitres.

Le Mensonge Bolcheviste
par J. Chazoff.
Prix : 3 fr. 50.
Franco : 3 fr. 75.
Adresser les commandes à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

Vient de paraître :
Par : Charles-Auguste Bontemps,
Ton Cœur et ta Chair
Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatousche.
10 fr., à la Librairie Sociale, franco 10 50.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Mercantils

Il y a 32 agents dans la Seine pour surveiller les fraudes alimentaires des grossistes et des détaillants. Dans le service d'un mois, les 32 agents ont saisi 32.000 kilos de marchandises corrompues ou falsifiées et ils ont dressé 357 procès-verbaux.

Cela ne nous donne qu'une toute petite idée de ce qui se passe dans la forêt de Bondy de nos honorables mercantils. Pensez donc, 32 commis pour surveiller plusieurs centaines de milliers de trafiquants!

Et c'est pour ces empoisonneurs-séducteurs que le parti bolcheviste voulait faire d'urgence la Révolution!

En 1793, on les pendait!

D'après les statistiques, le chiffre d'affaires réalisé par les commerçants et industriels s'est élevé, pour une année, à 350 milliards de francs. En comptant seulement 10 % de bénéfices, cela fait 35 milliards. Il y a 1.200.000 bénéficiaires, ce qui leur fait en moyenne à chacun 27.000 francs.

Avec ces chiffres, on arrive à comprendre le patriotisme des mercantils qui firent grève dernièrement pour esquiver une partie de leurs impôts.

Ce qu'on ne comprend pas, c'est que de pauvres bourgeois au crâne bourré par Cachinoff et Treintsky aient considéré les appétits de la classe moyenne comme une manifestation de lutte de classes.

Condoléances

La mort de Cornuché-Deauville a mis en deuil Paris-Soir. Notre ex-camarade Merle pleurait comme une Madeleine à l'église du même nom.

D'autre part, l'Humanité du 4 avril publiait en seconde page : « Nous apprenons avec regret la mort de M. Valentin, le sympathique Roi des Caoutchoucs, bien connu de nos lecteurs. » Quel bon roi que ce Valentin regretté dans la République soviétique!

Pleurons nos morts, a dit Bossuet.

Justification

Pourquoi voulez-vous que finissent les brigandages impérialistes au Maroc et en Syrie?

On nous amuse en ce moment avec des bruits de paix. Ce serait parfait si cela était vrai.

Mais... on annonce qu'il y a actuellement 65 généraux en « activité » au Maroc (Revue Ouvrière, de Nancy, 3 avril) sans compter la kyrielle de subalternes.

Voyons, voyons que ferait-on de tous ces professionnels de la guéguerre s'il y avait la paix?

Esprits, rassemblement !

Depuis que notre épicière a fait grève, il achète des bouillons à l'Humanité pour envelopper sa camelote. J'ai donc eu l'autre jour, pour 3 fr. 95 un cambembert et la Provida du 18 janvier 1924.

Notre vue se porte sur une manifestation de fonctionnaires et nous tombons en arrêt devant cette relation de l'employé-journalier parlant à la première personne du pluriel : « Nous venons à peine de rassembler nos esprits égarés un instant par le furieux « coup de bête-d'un mouchard en civil, que nous le voyons se précipiter... etc., etc. »

Quelle idée aussi a eu cet homme de lettres d'égarer leurs esprits en un endroit qui attire si bien la botte du flic!

Et cette façon littéraire et révolutionnaire d'encaisser le talon policier!

Terrible de sang-froid est cette élite quand elle est en service commandé dans une manifestation!

Qualités

Le « Parti Ouvrier et Paysan » (qu'il se dit) a une singulière façon de se présenter. La plupart de ses haut-parleurs sont des patrons, des financiers, des avocats, des mercantils; il y a aussi d'anciens travailleurs qui font des prodiges pour ne plus retourner à l'atelier.

Ce sont ces derniers qui opèrent dans les syndicats en leur qualité d'ex-ouvriers. A la solde du Parti, ils ont la mission de faire « encaisser » par les syndiqués les décisions du bureau directeur du P. C.

Le Syndicatiste du Livre et du Papier dénonce les salariés du Parti : Raveau, Linck, Morin, Digne, restés au syndicat typo, quoique n'exerçant plus la profession depuis longtemps.

Dans tous les syndicats, il y a ainsi des professionnels qualifiés qui ont la prétention de formuler les aspirations ouvrières et de donner des directives. Leur science stratégique produit le fiasco le plus lamentable. On l'a vu, hélas, le 12 octobre dernier, au défilé des bons bourgeois qui ont marché sincèrement.

La Russie ne pourrait-elle pas revendiquer et garder pour elle tous ces Kourapatkine du mouvement ouvrier?

Gloire au Cartel

Pauvre bolchevisme, le voilà bien soumis à la température du thermomètre électoral! Avoir deux élus de plus au détriment de la doctrine, il n'y a pas de quoi être fier quand on se prétend super-marxiste.

Il faut bien le dire, le second tour du deuxième secteur a plutôt été une manifestation anti-fasciste qu'un acte de foi orthodoxe. Le communisme, en tant qu'idée, a été relégué au sixième plan.

Avoir vécu en vilipendant le Bloc des Gauches, en clouant chaque matin au pilori les radicaux et les social-traitres pour en arriver à profiter de leurs vices indignes, c'est bien tout ce qu'il y a de plus immoral. Ce n'est pas le tout d'être candidat. L'essentiel, c'est d'être élu.

Le citoyen Gourmand

Les copains du Havre sont maintenant fixés sur le révolutionnarisme du citoyen Jules Teulade, ce charpentier en congé illimité. Le célèbre auteur des « Vingt-sept jours de Julot en Russie soviétique » était délégué au début de mars à une grève du bâtiment au Havre.

Les grévistes, prenant leur rôle au sérieux, firent de l'action directe et du sabotage. Les journaux havrais crièrent à la désolation, montrèrent le spectre de la Révolution.

Le terrible Teulade ne se sentait pas rassuré. L'ombre de Jules Durand lui donna

froid dans le dos. Une diarrhée circonstancielle le dirigea... au bureau de poste d'où il envoya le télégramme suivant à sa fédération : « Julot malade. Rentre immédiatement à Paris. »

Il avait tellement peur d'être arrêté à la gare du Havre qu'il se fit conduire en automobile à celle d'Yvetot. Et le soir même, il était à Paris.

Interviewé par la gonzesse qui signe « La Vie Sociale » dans l'Humanité, Julot répondit : « La grève va bien, les grévistes aussi; y vont même un peu fort. On a beau leur « z'y dire que le Grand Soir est pour le lendemain, y veulent le faire aussitôt après la réunion. Quand j'ai vu ça, j'ai fait comme Gaston de Foie, je me suis déguisé en « courant d'air. Non pas par peur des responsabilités, mais pour me conserver « comme permanent. »

A la C. E. Fédérale, son attitude fut approuvée à l'unanimité, plus une voix, celle de la dactylo. Mais au Havre, les authentiques prolétaires, qui font réellement la lutte de classes considèrent que Julot est un froussard.

Defendons les huit heures

La revendication des huit heures n'est pas une formule définitive dans le sens de la réduction de la peine humaine. Lancée il y a près d'un demi-siècle, elle avait pour but de représenter la moyenne des aspirations ouvrières. Nous étions à une époque où le prolétariat commençait à se sentir sur le terrain économique, alors que l'on faisait des journées de travail de dix, douze et quinze heures, suivant les métiers et les saisons.

Obtenir la journée de huit heures, c'est atteindre une étape et non arriver au but. S'il y a encore des corporations qui font plus, il y en a d'autres qui ne font que huit heures. Il y a même des journées plus courtes.

Félicitons-nous de ces résultats et continuons la propagande pour abréger autant que cela se peut la servitude prolétaire.

Alors que M. De Dion, noble, patron, député, s'efforce de nous faire revenir à la journée de neuf et dix heures, sous prétexte de sauver le pays, opposons-lui des arguments.

Le Comité des houillères vient de publier le bilan de la production minière. La journée de huit heures n'a pas été une méthode paresseuse, au contraire. La production journalière et totale a été accrue. Il y a des patrons qui comprennent mieux leurs intérêts que M. De Dion. Ils assurent que dans l'ensemble l'ouvrier est comme l'outillage et la machine : il faut le ménager et l'entretenir pour avoir du rendement.

La journée de huit heures s'impose dans les travaux où elle n'est pas encore appliquée. En perfectionnant le matériel, en développant l'usage de la force, eau, vent, chaleur, électricité, etc., on peut diminuer la fatigue du corps humain.

Cette revendication est arrivée à maturité, peut-on dire. Les milieux les moins préoccupés de la question sociale la réclament. C'est ainsi qu'un journal féminin mondain, artistique, littéraire, « Eve », publiait sous les initiales S. B., un article intitulé : « Pour le mieux-être des travailleuses », duquel nous extrayons les lignes suivantes :

Il est évident que lorsque la femme a travaillé huit heures au dehors, son effort doit être jugé suffisant, surtout si l'on y ajoute celui qu'elle devra fournir encore pour assurer la bonne tenue de son « home », entretenir ses vêtements, faire sa cuisine, etc. De même, il est indispensable qu'on lui accorde le repos dominical — certains magasins de province ouvrent encore leurs portes le dimanche, paraît-il — pour lui permettre de se reposer, de vivre un peu comme tout le monde.

Et n'est-il pas tout à fait légitime aussi que ces travailleuses réclament quelques jours de vacances payées tous les ans?

Le raisonnement de S. B. nous semble bien plus juste que celui du marquis De Dion. Le moteur humain, pour rendre tout son effort, a besoin d'être réglé. Pour le moment, il ne faut pas lui demander plus de huit heures de travail par jour.

Malgré tous les arguments en faveur de cette revendication, ils ne sont pas suffisants pour en assurer l'application. Il faut que les intéressés s'en approprient aussi.

Au lieu de se chamailler sur des questions de tendance, au lieu d'introduire les querelles politiques dans les discussions syndicales, les travailleurs feraient bien mieux de s'unir à la base, sur le chantier, à l'atelier, au magasin, et de revenir à la formation du syndicat unique par corporation. Là seulement est le salut pour les huit heures et autres améliorations.

B. B.

Pour que vive le Libertaire

(Souscriptions reçues du 1^{er} au 7 avril 1924)
Deux copains Lyonnais, 20 fr. : A. Benedet, 5 fr.; Dubois (Mars), 1 fr.; groupe de Thiers, 9 fr.; groupe de Saint-Etienne (cot. mensuelle), 45 fr.; Eyraud, 10 fr.; Benetiere, 5 fr.; Buisson, 5 fr.; Camoisson, 5 fr.; Polnand, 5 fr.; Soulier, 5 fr.; Roussel, 5 fr.; Tournel, 5 fr.; Ranchon, 5 fr.; Jourdan, 3 fr.; Ledin, 2 fr. 50; C. Vivar-Lorin, Ohio (supl. ab.), 19 fr.; Pour que les esclaves relèvent le front, 5 fr. 20; Martin Mille, 2 fr. 90; H. Meurant, 5 fr.; Syndicat des Tisseurs d'Amiens, 50 fr.; un anarchiste bulgare, 10 fr.; Saturnin, 5 fr.; Hyacinthe Gobin, 11 fr.; Salla, 10 fr.; Julien, 10 fr.; Pierre Lente, 5 fr.; Tumein, 2 fr.; Idalgo, 10 fr.; Soudé, 2 fr.; Serge, 3 fr.; un copain d'Argentan, 1 fr.; Coquin, 5 fr.; Martin (Cosne), 5 fr.; Thomas (Cosne), 2 fr.; Hyacinthe Gobin, 11 fr.; X..., 5 fr.; Farelle, 5 fr.; Bath, 2 fr.; Boudoux, 5 fr.; Maurer, 3 fr. 65; Guilloire, 5 fr.; J. G. Saint-Denis, 10 fr.; Alexis Roumat, 10 fr.; Ate Denise, 3 fr.; H. Zisly, 5 fr.; Daigle, 5 fr.; un copain bulgare, 20 fr.; Girard, 2 fr.; Li Tsao, 2 fr. 50; Renouard, 2 fr. 50; Marry, 5 fr.; pas d'imp., 0 fr. 60; Dupré, 5 fr.; En passant, 2 fr. 35; P. Madel, 5 fr.; Mimosa, 3 fr.; Rubini, 5 fr.; Lafineur, 3 fr.; La camarade Berthe, 10 fr.; Rusconi, 25 fr.; Le Repent, 5 fr.; Schwartzmann et son groupe, 13 fr. 30; Apun, 5 fr.; Genevieve Arpentand, 4 fr. Total de cette liste, 491 fr. 70. Le groupe des Amis du Libertaire a réuni à ce jour une somme de 265 francs.

A travers le Monde

CHINE

Le Capitalisme Anglo-Nippon-Américain toujours plus exigeant

Les événements de Chine, par ses contradictions, sont bien dignes d'un pays oriental. Pékin reste toujours gardé à vue par l'armée mercenaire de Ou-Pei-Fou, au service de l'Angleterre. Feng, le général de l'armée nationale, l'auteur de la retraite stratégique (?) sur Pékin ne bouge plus. Il parle de s'en aller à Moscou, dans une usine, en qualité de simple ouvrier, pour apprendre le système soviétique d'organisation du travail.

C'est du moins ce qu'il aurait déclaré à l'Agence Tass, avec la plus grande désinvolture.

Donc, situation confuse, inexplicable, pleine de contradictions, dans laquelle il est difficile de voir clair.

ROUMANIE

Le nouveau gouvernement démocratique

Bratiano, le réactionnaire qui depuis 1921 sévit sur le prolétariat roumain et plus spécialement sur celui de la Bessarabie, coupable de ne pas vouloir accepter de bon gré les crimes du militarisme des boyards, est finalement renversé par le général Averesco, chef moral du parti libéral.

Nous avons donné ici les raisons de la crise du Cabinet Bratiano : le manque de confiance du capitalisme étranger et la démission du prince Carol de membre de la famille royale, adversaire acharné de Bratiano.

Aujourd'hui, nous sommes obligés de constater que la manœuvre d'Averesco, tendant à donner l'impression qu'en Roumanie tout va pour le mieux, n'a trompé personne, même le « Temps », au service de la délégation roumaine de Paris.

Les prisons sont pleines de détenus politiques, les tribunaux militaires fonctionnent toujours.

Une censure implacable est exercée sur la presse.

Averesco, la vieille canaille qui depuis longtemps, avec l'approbation enthousiaste du parti libéral « pacifique » le pays avec du plomb, continue sa méthode réactionnaire.

Quand le prolétariat roumain, victime des atroces illusions démocratiques, donnera-t-il un coup de balai à la Monarchie et à ses souteneurs ?

ITALIE

Déclin des astres fascistes

Le fascisme nous donne de plus en plus la preuve qu'il n'a même pas réussi à mettre debout un parti à l'instar des autres partis politiques.

Au lieu d'un parti, le fascisme a réalisé la camaraderie napolitaine et la mafia sicilienne. Ses membres se déchirent entre eux pour une place, pour un peu de ce misérable argent (sic). Après Rossi, Filippelli : après ceux-ci Farinacci.

Farinacci n'est plus depuis quelques jours, secrétaire général du parti fasciste. Il a cédé la place à son ami Turati (ne pas confondre avec le Turati socialiste). Farinacci est rentré dans le rang.

Federzoni, ministre de l'Intérieur, qui se propose de domestiquer et même de liquider le fascisme pour sauver la Couronne, a triomphé.

Mussolini a été incapable du moindre

geste de générosité envers son fidèle Farinacci. Il l'a abandonné dans les mains de Federzoni, comme un mouton dans les mains du boucher.

Ingrat, oui, mais le grand homme sent proche son heure, et il ne sait plus quoi faire.

Mussolini a perdu la tête. Sa visite en Tripolitaine est faite malgré lui, pour donner satisfaction à l'Impero en papier et sable.

Le César de Carnaval va vers la fin de son triste règne.

GRÈCE

Pangalos a fait de grandes réalisations

Parmi les pays des Balkans les plus ravagés par la guerre, la réaction et les coups d'Etat, la Grèce est la plus éprouvée. Après la guerre européenne, Constantin chercha sa revanche en Asie-Mineure contre la nouvelle Turquie, mais il fut obligé à la retraite désastreuse qui lui coûta la perte de la couronne.

Plastras (actuellement adversaire acharné de Pangalos) faisait son coup d'Etat : six ministres furent condamnés à mort et fusillés ; la population grecque d'Asie-Mineure, sous la menace des Turcs, fut obligée d'évacuer le territoire qu'elle habitait depuis longtemps. En revanche, les Grecs, obligés la population bulgare à évacuer le territoire grec. Les choses épouvantables qui se sont passées dans ce refoulement, nos lecteurs peuvent les imaginer.

Après l'écroulement de la monarchie, Venizelos retourna en Grèce, mais sa présence n'était plus indispensable, et il revint en France, où ses amis du bloc des gauches ont pour lui une admiration spéciale.

Dans la nuit du 24/25 décembre de l'année dernière, Pangalos renversa son adversaire Plastras. Appuyé par le parti militaire — le seul qui compte actuellement en Grèce — Pangalos établit sa dictature.

Son but était de rétablir l'équilibre budgétaire de l'Etat et d'assainir ses finances. Pangalos, comme Mussolini, Primo, Zankoff, a dû, pour justifier son coup d'Etat, sa dictature, fabriquer des adversaires imaginaires. Malgré l'arrestation de ses adversaires, des militaires ou révolutionnaires, malgré ses mesures énergiques, il n'a pas réussi et pour cause, à donner le bien-être au peuple hellénique.

Pangalos a réussi seulement à moraliser l'habileté des femmes en les obligeant à ne pas montrer plus de 35 cm. de jambe. Président de République et du Conseil en même temps, c'est tout ce qu'il a pu réaliser.

Le ridicule ne tue plus.

DANS LES BALKANS

L'Internationale Syndicale d'Amsterdam a convoqué le 9 avril à Sofia une conférence des Syndicats balkaniques.

A l'ordre du jour figure la question du rapprochement des peuples balkaniques par les moyens de la classe ouvrière.

Des meetings auront lieu dans les principales villes et tous les délégués de l'Internationale y prendront part.

P. ARCHINOFF

L'Histoire du Mouvement Makhnoviste

(1918-1921)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50 francs 9 fr.

Le Coin des Jeunes

A NOS JEUNES AMIS

Quelques jeunes camarades de province nous demandent s'ils ont la possibilité de collaborer au « Coin des Jeunes ». Naturellement ! Puisque cette rubrique a été créée pour que tous les jeunes puissent émettre leur point de vue — et ceci sans qu'aucun esprit de chapelle ou de coterie soit à la base.

Nous demandons simplement aux amis qui rédigent des articles pour cette tribune d'être assez brefs, étant donné le format réduit du journal.

D'autre part, nous serions heureux de pouvoir entrer en correspondance avec des jeunes libéraux pour pouvoir donner une nouvelle forme à la propagande nécessaire pour l'éducation de la jeunesse. Nous pourrions envisager des modalités d'action pour que notre idéal soit compris et pénétré largement dans les cercles des jeunes qui, aujourd'hui, sont peu touchés par notre presse et nos œuvres éducatives.

En plein accord avec l'U. A., nous pourrions alors former un mouvement de jeunes qui couvriraient efficacement pour la réalisation de notre idéal libéral.

Et nous invitons fraternellement nos jeunes amis de Paris et de province, à entrer en relation avec notre camarade DARRAS, 9, rue Louis-Blanc, PARIS X^e, qui assume provisoirement le secrétariat de notre mouvement.

Un groupe de jeunes.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

L'intérêt de cet ouvrage va croissant. Chaque fascicule ajoute quelques noms à la liste déjà longue des collaborateurs.

Voici la liste de ceux dont les quatre premiers fascicules ont publié des articles signés : E. Armand, G. Bastien, L. Berton, Pierre Bernard, G. Brocher, Pierre Comont, Dr F. Elous, Sébastien Faure, V. Gozzoli, L. Guérineau, H. Ryner, G. de Lacaze-Duthiers, L. Léauté, L. Lorréal, Jean Marestan, P. Maugé, F. Merma, Max Nathan, A. Rey, Edouard Rothman, F. Stockelberg, A. Soucy, P. Vigné d'Octon, Georges Vidal, Voline.

Le cinquième fascicule, qui ne tardera pas à paraître, comportera plusieurs nouvelles signatures.

En tenant compte des études qui sont déjà entre nos mains et des collaborations qui n'ont été assurées et qui se produiront au fur et à mesure, la liste des noms, d'ores et déjà, une certaine de collaborateurs : militants, anarchistes, syndicalistes, révolutionnaires de toutes écoles, spécialistes et techniques sont groupés autour de l'Encyclopédie Anarchiste et lui assurent une rédaction de premier ordre.

Chaque un rend compte, à présent, de l'immense utilité de cet ouvrage, de sa portée considérable et du puissant intérêt qu'il offre aux étudiants, aux chercheurs et aux militants qui aiment à se documenter.

Sébastien FAURE.

Notes administratives. — Peu de nos abonnés ont négligé de renouveler leur abonnement en arrivant à expiration avec la première tranche de trois fascicules. Il y en a tout de même quelques dizaines. Les uns sont excusables ; par exemple, ceux qui, atteints par le chômage, la maladie, sont actuellement quelque peu dans la gêne. Les autres, ceux qui pèchent par négligence, sont inexcusables. Nous les engageons à se mettre en règle tout de suite. Il nous faut encore cinq à six cents abonnés. Qu'on nous aide à les trouver.

S. F.

EDITION DE LA LIBRAIRIE SOCIALE

Pour faire connaître la situation des anarchistes et des révolutionnaires en Russie. Vous devez lire :

LA REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE

Un volume de 440 pages, qui sera laissé à nos lecteurs au prix de 4 fr., franco 4 fr. 25.

L'AMOUR ET LA MORT

par Vigné d'Octon

Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 2 fr. 50.

EN PROVINCE

RENNES

Une infamie

Un instituteur du Finistère, Gaonach, a été condamné à huit mois de prison par la Cour d'appel de Rennes. Il avait parlé contre la guerre du Maroc dans une réunion électorale et était accusé sans preuves d'avoir collé les affiches. D'ailleurs ces accusations ne furent pas maintenues, la condamnation porta sur une déclaration, extorquée par la menace, puis rétractée énergiquement, du jeune Le Rest, indiquant Gaonach comme lui ayant donné des papillons à coller.

Dans le pays des Droits de l'Homme et de la formule : Liberté, Egalité, Fraternité, c'est déjà fameux !

Mais ce qui devient une véritable infamie, ce qui est un acte odieux au possible, c'est la condamnation d'un gosse de 17 ans (dix-sept ans), ce Le Rest, orphelin de père, bourgeoisement parlant même d'une conduite irréprochable, à quatre ans de détention dans une colonie pénitentiaire, jusqu'à sa majorité, pour avoir collé les papillons incriminés !

Dans une maison de correction, un gosse de 17 ans pour avoir collé des papillons-contra-guerre !

Pacifistes bourgeois, politiciens d'avant-garde, humanitaristes influents, philanthropes sensibles, essayez-vous d'arracher le jeune Le Rest à son calvaire ? Si vous le voulez, vous le pouvez.

Dans une maison de correction, c'est-à-dire dans l'école d'apprentissage du vice et du mal, dans l'ancre des malheureux où l'on devient un voyou, un dévoyé, un dégénéré !

Bons moralistes, tolérez-vous cela ? A moins qu'être pacifiste, internationaliste, bolcheviste, anarchiste soit pire qu'être voyou, dévoyé, dégénéré ! Ce qui ne m'étonnerait pas de certaines d'entre vous, bonnes âmes.

Néanmoins, le cœur humain ne perd jamais complètement ses droits, et c'est en cette parcelle de bonté qui est chez tous, que le jeune Le Rest peut espérer pour revenir à la vie normale.

Espérons que cette infamie ne sera pas consommée, que parmi les puissants du jour, il s'en trouvera quelques-uns pour empêcher un acte dont seraient victimes à la fois et un petit gars, et la gloire des maîtres de l'heure, et le régime.

Malgré que ces deux dernières perspectives rentrent bien en nos vues et malgré que Le Rest ne soit pas des nôtres, nous songeons d'abord à lui, qui va souffrir et s'avilir. Nous croyons que nous ne serons pas les seuls à agir ainsi.

Il s'agit d'un gosse à sauver, à rendre à sa mère veuve, qu'il soutenait. Que des voix généreuses s'élèvent, que des cœurs généreux agissent !

Pierre Madel.

NANCY

L'unité contre le fascisme à Nancy

Les Syndicats de toutes tendances, la section des Droits de l'Homme, les groupements des locataires, de libre-pensée, d'Anciens Combattants et de Mutuels, les Associations d'étudiants, laïques, les partis socialiste, communiste et radical ont organisé sur une place de Nancy, le lundi 5 avril, une contre-manifestation en réponse à une manifestation clérico-fasciste.

La contre-manifestation antifasciste fut pleinement réussie.

RENAZÉ

La Société et ses crimes

Sur l'écran de la vie quotidienne, passent des faits dont la présentation est nécessaire à cette foule dont l'opinion est faussée par tous les moyens de propagande dont dispose la bourgeoisie.

Tous ces gens qui passent, tout ce peuple indifférent et joyeux qui circule dans les grandes

villes, tous ces paysans nématiques qui, le soir rentrent à la chaumière, tous, doivent savoir que des hommes, de vrais inconnus sont les véritables victimes de cette Société à base autoritaire et d'exploitation de l'homme par l'homme.

La vie de chacun est certes un composé de joies et de tristesses ; de celui dont nous voulons parler, l'existence ne fut qu'une succession de malheurs.

La guerre de 1914 à 1918 a fait de lui une ruine, un peu de cette mitraille maudite est restée dans sa chair.

L'hiver dernier, sortant de l'Hôtel-Dieu de Poulancé, il vint à la Repenelais (chantier situé à 3 km. de Renazé) s'embaucher comme fendeur d'ardoises.

Onze jours s'écoulèrent et subitement la Direction le congédia.

Depuis, notre camarade erre d'un pays dans l'autre, actuellement il se trouve à Chazé-Henri (Mayenne) comme casseur de pierres, métier ingrat où il est difficile d'y gagner sa vie.

Le 3 mars dernier, en désespoir de cause, il réapparut à la Repenelais, avec l'idée de demander du travail à l'homme qui, sans motif, l'avait implacablement chassé quelques mois plus tôt.

Celui que nous aurions cru sensible au spectacle de tant de souffrance et d'infortune, lui refusa brutalement du travail en faisant de méchantes allusions à son état.

Le soir venu, il reprit la route de Chazé-Henri, 14 km. le séparait de cette localité, une dernière poignée de mains et quelques paroles, et son corps disparut au tournant de la route, laissant derrière lui la méchanceté humaine ; figure symbolique du chemin qui va par les routes, les pieds nus dans des savates, mauvais vêtements, harbe et cheveux hirsutes, tel était l'homme qui venait de nous quitter.

A cet instant, un autre surrécit dans notre mémoire, c'était le patron méprisant et autoritaire qui, dans la société actuelle nous dit : « tu périras en pleine moisson ! » ; cet homme est par surcroît un ami de l'Eglise et de son représentant, un ami de l'Armée et de ses chefs, il a un Dieu et une Patrie.

Un Dieu qu'il prétend infiniment bon et puissant.

Une Patrie qu'il nous conseille de défendre sans réserve, les blessures et les infirmités dans le genre de celles que portait notre camarade sont considérées par lui comme des honneurs. Cette mentalité d'homme n'est pas la nôtre.

Seraient-ils sincères dans leurs déclarations, nous savons que nos intérêts et les leurs ne peuvent se confondre. La formation actuelle de la société ne permet pas aux hommes de se regarder en frères, elle les oppose continuellement, sa transformation est donc pour nous la seule mesure d'apaisement.

Un révolte.

Petite Correspondance

Le camarade Benoît Perrier qui a fait prendre à S. U. B. le pot de colle et le pinceau pour le Comité antiparlimentaire, est prié de le faire rapporter au plus vite.

La S. U. B.

Laberche. — D'accord pour abonnement.

Bouton. — Ecris à Cheffot au Libéraire.

Un camarade peut-il envoyer à Laberche, 4, rue d'Austerlitz, Le Havre, l'adresse du Dr Pujade, ancien collaborateur du « Journal du Peuple ».

Benoitère. — Nécessaire fait pour abonnement.

Raymond demande à François Achille à Ormaling s'il veut bien lui répondre.

Mac S. — Venez à la troupe samedi 17 et 18 heures au Lib. Thioulouze.

Bourras. — Bien reçu récom.

Laberche. — Abonné, finira 1^{er} février 1927.

Navez François. — Abonné, termine 8-1-26.

Le copain qui détient le reliquat de la caisse du groupe de Vitry, est prié de le rapporter au « Libéraire ».

Murat. — Camarade Bolge désire entrer en relations avec copains de Nice ou environs. Ecrire à J. R., 51, rue de la Drève, Bruxelles (W.).

Un camarade cherche photographier pouvant assurer production industrielle. d'Académie. Faire offre à C. Bonvalet, 30, rue des Cordeliers, Paris (13^e).

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Les camarades sont avisés que tout ce qui concerne le Libéraire : abonnements, souscriptions, etc., doit être adressé à Mualdès.

Viennent de paraître en brochures aux éditions de l'En Dehors, 22, rue Saint-Joseph, Orléans, trois des meilleurs articles d'Alfred Libertad : La Liberté, Nous allons, Ultime bonté.

Envoi franco contre 0 fr. 35.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE N° 4

MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Notamment ils organisèrent un groupe de propagandistes qui voyageaient à travers les villages et prêchaient partout l'idée d'abandonner la commune et la jouissance communale des terres, d'assurer la possession du lot en propriété privée et d'adhérer à l'Union générale des propriétaires.

Ne pouvant pas critiquer cette idée ouvertement, légalement, le groupe décida de publier des tracts et feuilles volantes pour expliquer aux paysans les véritables intentions de Stolypine et les méfaits de la nouvelle loi. Il le fit. Il appela à la lutte contre les agrariens et les « koulaks ». Mais ceci ne suffisait pas. Alors le groupe décida d'incendier, de faire brûler partout où possible, les biens et les champs des propriétaires. C'est ce qu'on appela la « terreur noire ».

Elle fut appliquée. Il arrivait que des propriétés brûlaient pendant des semaines, et personne ne venait pour éteindre le feu. Il arrivait déjà assez fréquemment que les paysans se révoltaient et entraient en lutte active contre les ennemis, sans même craindre trop les cosaques, lorsque ces derniers faisaient irruption dans les villages et fouettaient la foule des rebelles.

On agissait de même contre les « koulaks ». Tant que ces derniers propageaient l'idée de Stolypine sans toucher aux paysans, sans recourir aux armes, le groupe ne menaçait pas leur vie. Mais on incendiait méthodiquement leurs propriétés, et personne, parmi les paysans et ouvriers, ne venait leur aider à combattre le feu. Chose curieuse : ceux des ouvriers et paysans qui appartenaient au groupe social-démocrate, aidaient volontiers la police et les pompiers à éteindre le feu. Ils nous expliquaient qu'il ne fallait pas lutter contre les « choses » ou

anéantir les biens, le « capital » qui, lui-même, n'y était pour rien, etc. Cette petite circonstance a fait beaucoup de bien : elle montra aux paysans de façon très pratique, ce que c'étaient que les social-démocrates. Non seulement à Goulai-Polé lui-même, mais aussi dans toute la région immense de ce chef-lieu, il devint bientôt impossible de trouver un seul paysan social-démocrate. Ceux mêmes, qui jusqu'alors avaient adhéré au groupe social-démocrate s'enfuirent.

A l'époque dont je parle, plusieurs membres de notre groupe furent obligés de commencer une « existence illégale » (c'est-à-dire se cacher constamment, vivant sans papiers ou avec de faux papiers, sous de faux noms. N. d. L.). Les camarades : V. Antoni, I. Levadny, P. Sémenuta et moi, nous ne pouvions continuer notre besogne autrement qu'en restant « illégaux ». Il nous était possible, cependant, de continuer à habiter Goulai-Polé.

Au mois de septembre 1907, la police m'arrêta, grâce à la bêtise d'un autre.

Un socialiste-révolutionnaire, Mikhéy Makovsky, me demanda, pour quelques jours, mon revolver, disant qu'il était décidé à tirer une balle dans le chef des gardes, ces derniers l'ayant durement frappé récemment. Je savais, en effet, que les gardes, l'ayant rencontré dans la rue la nuit, l'avaient saisi et battu. J'étais, donc, content de voir que l'homme voulait venger sa dignité outragée, c'est pourquoi je lui remis mon revolver. Or, moins d'une heure après, se trouvant dans la rue avec moi, il rencontra sa fiancée, Varia Boulate, et lui tira deux balles à brûle-por-

point, après quoi il déchargea son arme contre lui-même. Par bonheur, les blessures n'étaient pas mortelles ; néanmoins, les deux blessés s'affaiblèrent. Croyant malheureux de fuir abandonnant deux bons amis dans l'état où ils se trouvaient, je me suis empressé auprès d'eux. La police vint et m'arrêta sur place.

Trois ou quatre jours après, on arrêta aussi notre plus actif camarade V. Antoni qui tenta, par l'intermédiaire de la sentinelle, de me voir et de me parler.

Antoni et moi, nous fûmes, tous les deux, soumis à la torture, mais sans aucun succès.

J'ai appris plus tard que le commissaire de police, un certain Kariatchentseff, avait dit au chef de notre bureau de poste : « Je n'ai jamais encore vu des hommes de cette trempe. J'ai pas mal de preuves pour pouvoir dire qu'ils sont, tous, des anarchistes dangereux... Mais, malgré que j'eusse fait souffrir quelque peu leur chair, je n'ai rien obtenu d'eux. Makhno m'a fait que d'un imbécile de paysan, quand on le regarde. Mais j'ai des indications fort concluantes pour affirmer que ce fut lui qui avait tiré contre les gardes le 26 août (1907). Eh bien, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour en obtenir des aveux, rien à faire. Au contraire, il m'a fourni des faits, — que j'ai vérifiés, et que j'ai été obligé de reconnaître exacts, — démontrant qu'il n'était même pas à Goulai-Polé, ce jour-là... Et quant à l'autre, Antoni, lorsque je l'interrogeais en le faisant frapper sans ménagement, il a osé me déclarer :

— Toi voyou, tu n'obtiens jamais rien de moi !... Et pourtant, je lui ai bien fait voir ce que c'était que la balance...

Cette fois, le juge d'instruction voulait m'attribuer décidément quelques « explications » (cambriolages anarchistes) et assassins politiques, mais il était devenu clair, finalement, qu'au moment de leur perpétration, je me trouvais loin de là. Plusieurs témoins l'ont confirmé sans hésitation. En attendant ce résultat de l'instruction, c'est-à-dire pendant 4 à 5 mois, je fus forcé de rester en prison.

Quant au camarade V. Antoni, on n'a pas

pu l'accuser de quoi que ce soit. Alors, on l'a déclaré sujet autrichien. Sous ce prétexte, on voulut l'expulser d'Autriche. L'affaire est allée, en dernier lieu, chez le « gouverneur » (chef administratif d'un département dans la Russie tsariste). Ce dernier examina soigneusement l'affaire : il lui assigna à propos de botes un mois de prison et le libéra ensuite. Antoni quitta alors sans tarder notre département. Il s'installa dans le département voisin. De là-bas, il ne nous perdait pas de vue ; il prêtait même, de temps à autre, aide et secours à notre groupe.

Le juge d'instruction m'a retenu, en tout, durant six mois en prison. Puis il me libéra. Mais à peine étais-je descendu du train et entré à l'intérieur de la gare de Goulai-Polé, que je fus arrêté à nouveau et remis entre les mains du commissaire Kariatchentseff. Il m'interrogea séance tenante, prétendit avoir contre moi certains faits nouveaux et me renvoya chez le juge d'instruction. Ce dernier m'enferma de nouveau...

Je suis resté en prison pendant 4 mois encore. Au commencement du cinquième mois, un propriétaire d'usine à Goulai-Polé, Danilovitch-Vitchinsky déposa 2.000 roubles de caution pour me faire sortir de la prison. Le juge d'instruction me remit en liberté !

L'homme auquel je devais ma liberté, Danilovitch, me conseilla alors de quitter Goulai-Polé. Il disait avoir certaines données sur les intentions des autorités de Goulai-Polé envers ma personne : « Si vous ne voulez pas partir, me disait-il, au moins, ne restez pas chez vous, trouvez-vous des logements où vous pourriez rester inaperçu, vivez illégalement... »

Or, à ce moment, pas un seul des membres actifs du groupe ne pouvait vivre ouvertement, sous son propre nom. Pour cette raison, le groupe décida que, vu les besoins de l'action, je resterais « légal », sans me cacher, pendant 2 à 3 mois encore. Ce fut surtout le camarade A. Sémenuta qui insista pour cela. Ce fut sous son influence que le groupe prit cette décision. A cette époque, ce camarade était, parmi nous, le plus estimé, le plus écouté, car il était aussi

le plus dévoué, le plus courageux, le plus ferme et tenace. Son opinion faisait loi.

Donc, je me suis embauché chez un entrepreneur badigeonneur. En dehors de mon service, je militais activement comme membre du groupe.

..

Au cours de l'année 1907, les autorités de Goulai-Polé ont élargi leur budget : elles y organisèrent une filiale de l'Okhrana (police secrète de « défense intérieure »). Ces chiens de mouchards, chiens bipèdes, commencèrent leur sale besogne. Il devint beaucoup plus dangereux de militer. Néanmoins, j'ai organisé bientôt, dans les environs de Goulai-Polé, à Botchani, encore un petit groupe d'études anarchistes de 20 à 25 jeunes gens. Nous lisions et discussions ensemble une fois par semaine régulièrement, à part les autres tâches multiples que je devais remplir comme membre du groupe.

Un mois plus tard, tous les camarades qui couvraient clandestinement, se réunirent à Goulai-Polé, en conférence, pour prendre certaines décisions importantes, même urgentes, de caractère purement combattif.

Les circonstances qui nous avaient amenés à cette réunion, étaient les suivantes :

Un peu avant, le 2 juin, notre groupe a exécuté un mouchard, Kouchareff. Or, nous savions tous que ce mouchard était venu à Goulai-Polé avec son ami... notre camarade I. Levadny. Naturellement, certains soupçons se formèrent contre ce dernier. Ceci d'autant plus qu'avant mon arrestation déjà, le camarade V. Antoni avait remarqué, dans sa conduite, quelque chose d'anormal, de louche, ce dont il me fit part lorsqu'on nous emmenait, tous les deux ensemble, en prison. Remis en liberté, j'ai commencé à observer l'attitude de Levadny de plus près. Je ne trouvais rien de définitif,

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE

Lundi soir, à 20 h. 30 précises, local habituel, réunion du C. I. Des camarades négligent d'assister régulièrement aux travaux de l'U. A. Nous leur demandons de réagir. Lundi soir, le C. I. sera au complet, ce ceux qui ne peuvent y assister avertissent le secrétaire.

LIBRAIRIE SOCIALE

Réunion du Conseil d'administration le jeudi 15 avril à 19 heures, local habituel.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION PARISIENNE

Mardi, pas de réunion du Comité. Tous demain samedi à l'assemblée générale, 6, rue de Lambeau.

GROUPE ANARCHISTE DES 3^e ET 4^e

Tous les copains doivent se trouver vendredi 9 avril à 8 h. 30, salle du Grand-Orient, 16, rue Cadet, pour assister au meeting du Comité de Défense Sociale en faveur de Rafael Torrès. Samedi 10 avril, réunion du groupe à 8 h. 30, 15, rue de Meaux Coopérative « La Solidarité » pour assister à 9 heures à l'assemblée générale de la Fédération. Présence de tous les copains.

GROUPE DES 5^e ET 6^e

Mercredi prochain 14 avril, à 20 h. 30 du soir, réunion des camarades des 5^e et 6^e arr. qui ont à cœur la vie d'un groupe de l'U. A. Il est inadmissible qu'un groupe disparaisse de but en blanc.

Les anarchistes doivent savoir s'organiser, le groupe des 5^e et 6^e vivra. Que les plus actifs soient présents mercredi 14, causerie par Odéon sur : Les groupes anarchistes et par Lorient sur : Les principes sociaux de l'anarchisme.

GROUPE DU 15^e

Ce soir pas de réunion. Nous assisterons tous au meeting en faveur de Torrès.

GROUPE ANARCHISTE DU XVII^e ARRONDISSEMENT

Afin de permettre aux camarades d'assister au meeting du Comité de Défense Sociale, la première réunion fixée primitivement au 9 avril, est reportée au vendredi suivant (16 avril). Que tous soient présents, à 8 h. 45, au café des Sports, 18, rue Brochant (Nord-Sud Brochant).

GROUPE LEVALLOIS

Salle Le Vasseur, 47, rue des Frères-Herbert, jeudi 15 avril à 20 h. 30. Causerie par un camarade.

A la suite de la causerie, compte rendu de la librairie du groupe, présence indispensable du nouveau secrétaire.

GROUPE DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES ET DES ENVIRONS

Les adhérents réguliers et tous ceux qui ont négligé le groupe jusqu'ici sont avisés qu'une réunion des plus sérieuses se tiendra le dimanche 18 courant au restaurant, 10, avenue Carnot.

Que personne ne manque.

GROUPE DU BOURGET-DRANCY

La dernière réunion n'ayant pas eu lieu par suite d'une erreur, tous les camarades sont priés d'assister à la prochaine réunion qui aura lieu, samedi 10 avril courant à 20 h. 30, salle du bureau de tabac, Drancy, place de la Mairie.

Compte rendu C. I., compte rendu financier; causerie par un camarade; organisation d'une réunion. Tous présents.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Vendredi 9 avril, réunion du Groupe à 20 heures 30, salle de l'Intersyndical, 85, boulevard Jean-Jaurès.

Suggestion en vue de l'assemblée générale.

GROUPE LIBERTAIRE D'ARGENTEUIL

Réunion du Groupe dimanche 11 avril, 10 heures du matin, maison du Peuple.

Nous comptons sur la présence de tous les copains ayant plusieurs sujets à discuter. Le groupe fait un pressant appel aux lecteurs du « Libertaire » et sympathisants.

PROVINCE

GROUPE DE TOULOUSE

Aux Anarchistes et Lecteurs du « Libertaire » de la région Toulousaine

Camarades, notre camarade Tricheux est emprisonné pour huit mois pour avoir eu le courage de se dresser contre ce qu'il y a de plus ignoble, de plus criminel : la guerre.

Partout l'on traque, l'on persécute, l'on emprisonne tous ceux qui se dressent contre le lieu. Les anarchistes ne reculant devant aucun sacrifice n'hésitent pas malgré les poursuites à continuer leur lutte acharnée contre ce monde pourri responsable de ces hécatombes.

Le groupe anarchiste Bien-Être Liberté se réunit chez le camarade Tricheux, 16, rue du Peyrou, le mercredi et samedi, à 20 h. 30, où des questions intéressantes y sont traitées.

Camarades lecteurs et sympathisants, assistez nombreux à nos réunions où ensemble nous envisagerons la lutte à mener contre cette société mal faite, basée sur l'illégalité.

Camarades, pour le triomphe de notre bel idéal, pour l'Anarchie, groupons-nous.

DUNKERQUE

Dimanche 11 avril à 15 heures précises, salle l'Avenir rue de l'Ecluse de Bergues.

GRANDE CONFERENCE

publique et contradictoire

par le camarade Chazoff qui traitera un sujet d'actualité.

Tous les camarades et sympathisants se feront un devoir d'y amener leurs amis afin d'entendre la parole anarchiste, la seule vraie et juste qui un jour écrasera le vieux monde pour bâtir une société où tous vivront libres et heureux.

G. G.

COMITE D'ACTION LIBERTAIRE LYON ET BANLIEUE

427, rue Boleau, salle Emile-Zola, A l'Unité, 427, rue Boleau.

Le vendredi 23 avril, à 20 h. 30, GRANDE CONFERENCE publique et contradictoire sur : les questions de population et d'éducation dans

le problème de la guerre, par Madeleine VERNET.

La contradiction courtoise est sollicitée.

Participation aux frais : un franc.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Camarades,

En raison du meeting organisé par la Ligue du Bâtiment, le dimanche 11 avril, salle Jean-Jaurès, la permanence de Nanterre sera reportée au dimanche 18 avril, la permanence se fera à la Bourse de 8 heures à 12 heures.

Pour et par ordre du conseil.

Le Secrétaire : Bourgeois.

JEUNESSE SYNDICALISTE DU 20^e ARRONDISSEMENT

Comme nous l'avions annoncé nous allons remonter la J. S. du 20^e. Dès à présent, il faut que les camarades se mettent à la besogne pour que notre groupe soit fort. Nous allons chercher une salle, un appel sera fait dans le prochain « Libertaire ».

La correspondance doit être adressée momentanément, faute de salle, au secrétaire de la J. S. des métaux, Syndicat autonome des métaux, Bourse du Travail, 5^e et 6^e, bureau 21.

Les militants vieux ou adultes, voulant nous aider, sont priés de se mettre en rapport avec le secrétaire provisoire.

JEUNESSE SYNDICALISTE DES METAUX

Réunion de la J. S. des métaux à 20 h. 30, mardi 21 avril, à 20 h. 30, salle des commissions, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau. Présence indispensable de tous les camarades. Le camarade Tiblément est spécialement convoqué. Appel à tous les jeunes des deux sexes syndiqués et non syndiqués. La correspondance doit être adressée au camarade Lemine, secrétaire de la J. S. des métaux au travail, bureau 21, 5^e étage, 3, rue du Château-d'Eau.

Le Secrétaire : Lemine.

METALLURGISTES AUTONOMES

Nos réunions. — La Section interlocale des 10^e et 19^e se réunira le mercredi 14 avril à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, salle des Commissions, 5^e étage.

CHAUFFEURS CONDUCTEURS MECANICIENS INDUSTRIES ELECTRIQUES ET PARTIES SIMILAIRES

Le citoyen Machinal, Directeur de la blanchisserie de la Nation (Société Hirsch et Cie), a la prétention de jouer avec la vie des travailleurs. Ce triste individu se disant socialiste, même révolutionnaire, passe sa patte de chat sours dans le dos de ses ouvriers.

Et la maison qu'il dirige a sa place dans la rubrique « des sales boîtes ».

Ce singe, révolutionnaire (en paroles), paye royalement à ses ouvriers, un salaire dérisoire variant entre 2 fr. et 3 fr. 75 de l'heure.

Ceux qui ont la faveur de toucher 3 fr. 75 de l'heure risquent leur vie à tout moment.

Voici dans quelles conditions, et le sans-gêne avec lequel ce brave bourgeois joue avec la vie de ses employés.

Mardi, 30 mars, un tube de chaudière éclate. Ce n'est que par un heureux hasard que nous n'avons pas à déplorer de victimes. Le mécanicien et le chauffeur, s'entraînant mutuellement, opérant la réparation, s'aperçurent que toute la série de tubes de cette chaudière, était dans un état défectueux, et qu'il pouvait se produire à tout moment, des accidents analogues à celui du 30 mars.

Nos deux camarades firent part à leur buveur de sueur, du risque qu'ils couraient, et qu'il y avait nécessité d'un retubage à neuf de cette chaudière.

Je reproduis textuellement la réponse qui leur fut faite : « Si vous êtes blessés ou tués, il y a la Compagnie d'assurances qui couvre ma responsabilité, l'achètera une série de tubes neufs qui seront amarrés au grénier et on ne changera de tubes qu'au fur et à mesure qu'il y aura des accidents : vous ne pensez tout de même pas que j'ai 25.000 francs à dépenser pour que vous ne risquiez pas d'être blessés ! »

Malgré les lois en vigueur il existe à Paris, comme ailleurs une vieille tradition, mise en application par les patrons et qui nous vient des capitaines au long cours. J'ai droit de vie et de mort, je suis le maître suprême à mon bord.

Les animaux ont une « Société protectrice ».

Camarade chauffeur tu es considéré moins qu'un animal par ton patron, puisque tu ne vaux même pas d'après lui, l'outil que tu as entre les mains, et qu'une chaudière vaut plus que ta vie. Camarade chauffeur des sous-sols de Paris, tu es celui que la société veut ignorer, parce que tu es dans les chaudières, placés parfois à 2 ou 3 étages sous terre, privé d'air et de jour, n'ayant, comme bien-être que la chaleur de tes foyers, le produit de ton travail, chauffant des salons, dans lesquels se passent toutes les orgies des capitalistes et des dégâts par l'argent.

Où bien la vapeur que tu fournis actionne toute une série de machines diverses, nées d'un général au-dessus de ta tête; tu travailles comme une bête, dans le feu et la chaleur, ignoré de tous, sauf de ton syndic qui est la société protectrice des chauffeurs, et qui attend que tu viennes grossir le nombre de ceux qui réclament le droit de profiter, du produit de leur travail.

Le secrétaire-adjoint permanent :

A. Le Gonidec.

DANS LE LIVRE

Avis à MM. les conducteurs bolchevistes de la Maison « de Malherbe ».

Il y a quelque 10 à 12 jours, un jeune receveur de 14 ans environ, omit de signaler à son conducteur un défaut d'impression. Celui-ci s'en apercevant, pris de colère (pensez donc, on est consciencieux) gilla par deux fois le gamin et le mit en demeure de s'en aller. Le gosse réclama son compte et envoya valader la brute, celui-ci bouscula une fois de plus le pauvre môme...

C'est un cas banal, paraît-il dans l'imprimerie, mais, c'est en cela que je trouve à redire et quelques sympathisants également, ce conducteur est un militant communiste, m'a-t-il dit, très rouge et il avait l'air de vouloir prendre les anars pour des fumistes. Le cas s'était présenté il y a 2 mois avec un autre « rouge » ancien combattant mutilé et je trouve que c'est assez. Aussi à la moindre incartade d'un de ces messieurs, avons-nous pris la résolution de leur botter le derrière. Que cela leur serve de dernier avertissement, autrement en plus du cadeau promis, nous aurions des comptes à régler en public lorsque la section unitaire viendrait à se réunir.

Le Gros et ses copains.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

L'ACTIVITE D'UNE MORTE

Malgré les démagogues qui devraient leur venir dans la presse à tout faire, hebdomadaire ou quotidienne, malgré le dépit qu'ont ces gens, « bons à tout, propres à rien », de voir que le syndicalisme révolutionnaire prend chaque jour plus d'ampleur; nos syndicats suivant la ligne de conduite tracée par leur Fédération ont mis en application les principes syndicalistes d'action directe d'avant-guerre, et certains sont en grande bataille contre le patronat rapace et cupide.

Ainsi que vous le verrez ci-dessous, des résultats sont obtenus dans certains endroits, dans d'autres la lutte continue. Il faut donc que tous les travailleurs du bâtiment aient les yeux fixés sur ces batailles locales, prélude d'une plus grande qui viendra à son heure et qui fera reculer le patronat.

C'est à La Bourboule, où nos camarades en lutte depuis le 1^{er} mars ont obtenu de 0 fr. 75 à 1 fr. 25 d'augmentation horaire.

Nos camarades carreurs-faïenciers de Lyon, sont toujours en lutte depuis le 1^{er} mars pour l'augmentation de leurs salaires.

Les bâtiments d'Alais, continuent la bataille engagée le 19 mars, pour faire fléchir le patronat intrinséquant.

A Garmaux, depuis le 8 mars, les travailleurs luttent pour obtenir du mieux-être.

Millau, vient également de rentrer en bataille.

A Graulhet, les camarades continuent le mouvement de grève.

A Lavaur, notre jeune syndicat vient de remporter sa première victoire, après quelques jours de bataille. Aussi, les camarades se serrent tous autour de notre jeune organisation à laquelle nous envoyons toutes nos félicitations.

A Lyon, la Ligue d'action impulse le mouvement, c'est ainsi que les conflits sont nombreux.

A Paris, le S. U. B. se fortifie et se prépare à la bataille.

Partout, du nord au sud, de l'est à l'ouest, la colère gronde, aussi la Fédération se fait-elle un devoir d'être en liaison constante avec les travailleurs de la bâtisse.

A tous les gars en lutte, nous souhaitons courage et confiance et nous envoyons notre entière solidarité.

Le Bureau Fédéral.

P.-S. — Puisque les autonomistes sont morts, à quoi riment, tels les charognards, ces coups de bec incessants sur un cadavre ?

LIGUE D'ACTION DU BATIMENT DE LA REGION PARISIENNE

Syndicats Unitaires, Autonomes fédérés et Autonomes corporatifs

AUX TRAVAILLEURS DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS

La Ligue d'Action du Bâtiment devant vous rendre compte du mandat que vous lui avez confié le 1^{er} mars, vous convie à assister en masse au

MEETING MONSTRE

qui aura lieu le dimanche 14 avril 1928, à 9 heures précises, Gymnase Jean-Jaurès, 87, avenue Jean-Jaurès, Paris (49^e) au cours duquel des méthodes d'action vous seront soumises.

Cette seconde démonstration doit avoir une ampleur plus grande encore que celle du 1^{er} mars.

La détermination de notre cahier de revendications dépend de nos succès.

Gars du Bâtiment, songez-y !

Derrière la Ligue d'Action vous serez tous présents.

Moyen de communication : métro Jaurès.

LA LIGUE D'ACTION.

POUR LE MEETING DU 14 AVRIL 13^e REGION FEDERALE

La Ligue d'action du Bâtiment continuant l'action par elle entreprise le 1^{er} mars, convoque au manège Jean-Jaurès, tous les gars du bâtiment à un vaste meeting, qui aura lieu le dimanche 14 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, dit le tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

L'annonce de ce meeting met dans une rage folle, le secrétaire de la région unitaire, qui, dans l'Humanité du mercredi 7 avril, essaye de déverser les orbes des milieux ouvriers, les méthodes d'action vous seront soumises.

Cette seconde démonstration doit avoir une ampleur plus grande encore que celle du 1^{er} mars.

Quant à nous, nous ne le suivons pas sur le terrain du mensonge et de la calomnie, les intérêts des ouvriers qui sont dans la bataille, sont au-dessus de nos personnalités, et des factions de boutique. Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Nous estimons que la Ligue, qui fut créée le 17 janvier, répondait en tous points au désir d'unité des ouvriers des chantiers et ateliers, la démonstration grandiose du 1^{er} mars l'a prouvé pleinement et elle aurait été encore bien plus probante si la Fédération Unitaire de la Région Unitaire en est la plus belle preuve.

Le délégué de la 13^e Région, A. Mathis.

Je livre contre mandat de 170 francs : (Postal domicile)

17 Echantillons assortis

BLOUSES — ROBES — TABLIERS

en satin soyeux et lainette de Mulhouse

garantie

(Prix de gros sans précédent)

- VOELTZEL -

101, rue de Charonne, Paris

DANS LE S. U. B.

LE FASCISME VAIT-IL S'IMPLANTER EN PLEIN CŒUR DE PARIS ?

Les Etablissements Saintrapt et Brice exécutent d'importants travaux à la Banque de France. Tout un quartier disparaît sous le pic des démolisseurs pour construire une annexe gigantesque du Veau d'Or.

Plus de 12.000 travailleurs sont occupés dans les travaux de souterrains et de jour et, disons-le, à peine un tiers était organisé, car le recrutement de cette main-d'œuvre fut particulièrement fourni par l'association des malfaiteurs qui a son siège place d'Alligre.

Ces lignes indiquent très nettement que la position des syndicats et des militants était très difficile dans ce milieu terrorisé par des brutes, tels les Garnier et Girard, pour ne citer que quelques spécimens des chefs jaunes de cette entreprise.

Malgré cette situation et sous l'influence de l'action des syndicats, l'organisation de ce chantier semblait vouloir s'opérer rapidement, malgré la résistance d'une main-d'œuvre de tout pays corvéable et souple à merci.

Les équipes avaient désigné des délégués, une propagande méthodique s'entreprenait dans le fond avec résultat, au jour avec grandes difficultés ; c'est alors que la direction, par haine du syndicalisme, commença ses coupes sombres ; les uns après les autres, sous des motifs les plus divers, les délégués étaient renvoyés ; par tous les moyens, la direction voulait étouffer dans l'œuf l'organisation syndicale du chantier.

Nous ne reviendrons pas sur la première grève qui, sous une apparence de victoire, fut, en réalité, un mouvement qui laissa sur le pavé les délégués renvoyés, mais, en revanche, il fut un stimulant vers l'organisation syndicale.

Cette fois-ci, malgré une résistance acharnée des grévistes, la reprise du travail s'est effectuée sans conditions ; le délégué renvoyé, cause du deuxième conflit, restera exécuté et, certainement, en compagnie d'autres victimes que guette la vengeance patronale.

Les causes de l'issue malheureuse de ce conflit sont multiples ; nous aurons l'occasion de nous en expliquer par ailleurs et avec les intéressés ; cependant, nous ne pouvons passer sous silence que les assassins de Douarnenez ont, sous l'œil et avec la complicité de la police et des chefs dévoués corps et âme à la direction et à l'organisation fasciste de la place d'Alligre, recruté, embauché du personnel de tous pays pour faire échec à cette grève de solidarité et de revendications.

Pour réussir, il aurait fallu la solidarité de toutes les professions travaillant pour d'autres entreprises ou exécutant d'autres travaux que ceux de cimentiers dans cet important chantier. Cela n'a pas été fait. C'est regrettable, car cela a permis à la coalition Saintrapt-Brice, police et faïence, de gagner une manche contre l'organisation syndicale.

Cet échec momentané aura un écho néfaste chez les travailleurs de notre industrie, son retentissement sera douloureux, car les travailleurs en souffriront.

Ce n'est cependant pas une raison pour jeter le manche après la cognée, car nous restons convaincus que, malgré tout, le réveil s'opérera que la colère grondant spontanément, brutalement les comptes se régleront un coup.

Les travailleurs de cette entreprise, s'ils veulent vivre et défendre leur dignité, se doivent d'éviter le découragement ; dans la bataille engagée contre le patronat, il faut du souffle, du courage et de l'abnégation.

La première manche est perdue, il faut travailler pour gagner la seconde ; c'est à cette besogne que nous allons nous consacrer, c'est à cette œuvre immédiate que nous convions tous les cimentiers et aides et tous les travailleurs de la Banque de France.

Constations, en passant, que le Syndicat unitaire des Cimentiers ainsi que le S. U. B. ont tout fait pour éviter l'échec. Que les gars de la bâtisse en tirent les conclusions.

P. le Bureau du S. U. B. : J.-S. Boudoux, Langlès, Commarteau, Denant.